

ce yoga. Deligne a eu le mérite de dégager deux telles approches, indépendamment de toute conjecture. Il n'a pas eu par contre l'honnêteté de nommer sa source d'inspiration, s'efforçant dès 1968 de la cacher aux yeux de tous pour s'en réserver le bénéfice exclusif, en attendant d'en revendiquer (tacitement) le crédit en 1982.

### 14.1.2. L'enterrement - ou le Nouveau Père

**Note 52** Pour en revenir au rêve des motifs, je crois me souvenir aussi que je l'avais rêvé à haute voix. Certes, le travail du rêve est par nature travail solitaire - mais les péripéties de ce travail tenace qui s'est poursuivi pendant des années, en marge d'un vaste travail de rédaction de fondements qui absorbait le plus gros de mon temps - ces péripéties avaient un témoin au jour le jour, bien plus proche que Serre, qui se bornait à suivre les choses de loin...<sup>7(\*)</sup>. Au sujet de ce confident au jour le jour, j'ai écrit dans ma rétrospective qu'il avait "un peu fait figure d'élève" vers le milieu des années soixante, et que je lui avais "raconté le peu que je savais en géométrie algébrique". J'aurais pu ajouter que je lui ai raconté même ce que je ne "savais" pas au sens commun du terme - ces "rêves" mathématiques (sur le thème des motifs comme sur d'autres) qui toujours trouvaient en lui une oreille attentive et un esprit en éveil, comme moi avide de comprendre.

Il est vrai que quand j'écrivais que Pierre Deligne avait pu faire "un peu figure d'élève", c'est là une impression toute subjective encore (57), que ne corrobore (à ma connaissance) aucune trace écrite ou du moins imprimée, qui pourrait faire soupçonner à quiconque que Deligne ait pu apprendre quelque chose par ma bouche - alors qu'il m'est un plaisir ici de me rappeler que je n'ai jamais parlé mathématique avec lui sans y apprendre quelque chose. (Et même quand j'ai cessé de parler mathématique avec lui, j'ai continué à apprendre par lui des choses plus difficiles et plus importantes peut-être, y compris en ce jour même où j'écris ces lignes...).

◇ Ayant été informé dernièrement par une tierce personne, qui avait deviné (on se demande bien comment !) que la chose pouvait peut-être m'intéresser, de l'existence d'un texte de Deligne et d'autres où il serait question de motifs ou tout au moins de "catégories tanakiennes", et en ayant touché un mot à Deligne, celui-ci s'est montré sincèrement surpris que je puisse m'intéresser à ce genre de choses. En parcourant l'exemplaire qu'il a bien voulu me faire parvenir pourtant, je peux constater en effet que sa surprise était parfaitement fondée. Visiblement, ma personne est entièrement étrangère au sujet dont il y est question. Tout au plus est-il fait allusion en une phrase en passant, dans l'introduction, que certaines "conjectures standard" (que j'avais faites dans le temps, on se demande bien pourquoi) auraient une conséquence pour la structure de la catégorie des motifs sur un corps... Le lecteur curieux d'en savoir plus serait bien en peine, car il ne trouvera dans tout ce livre aucune précision ni référence sur ces conjectures, dont il n'est plus question ; ni mention du seul et unique texte publié où j'explique la construction d'une catégorie des motifs sur un corps en termes des conjectures standard ; ni de l'unique autre texte publié d'avant 1970 où il soit question de motifs, dû à Demazure (dans un Séminaire Bourbaki, si je me rappelle bien), qui suivait mon principe de construction ad hoc, dans une optique un peu différente...<sup>8(\*)</sup>.

---

<sup>7(\*)</sup> (25 mai) Les débuts de ma réflexion sur les motifs se placent cependant dès avant l'apparition de Deligne. Mes notes manuscrites sur la théorie de Galois motivique sont datées de 1964.

<sup>8(\*)</sup> Vérification faite, je constate qu'à part quelques pages sur les conjectures standard (Algebraic Geometry, Bombay, 1968, Oxford Univ. Press (1969) pp. 193-199), il n'y a aucun texte mathématique publié de moi où il soit question de motifs. Dans l'exposé de Demazure (Séminaire Bourbaki n° 365, 1969/70), suivant l'exposé de Manin en russe, il est fait mention d'exposés que j'avais faits à l'IHES en 1967, et qui devaient (je suppose) constituer une première esquisse d'ensemble d'une vision des motifs. Un exposé sur les conjectures standard et leur relation aux conjectures de Weil, plus détaillé que l'annonce au congrès de Bombay, est fait par Kleiman (Algebraic Cycles and the Weil conjectures, in Dix exposés sur la cohomologie des schémas, Masson-North Holland, 1968, p. 359-386). Je n'ai pas eu connaissance d'une réflexion sur les conjectures standard, notamment vers une démonstration de celles-ci, en dehors des miennes avant 1970. Le propos délibéré d'ignorer ces conjectures-clef (dont je